



Les off : préserver la diversité

C'est en usant d'un vocabulaire qui emprunte à celui de l'économie solidaire, que **les foires satellites**, plus nombreuses que jamais, **transforment leur fragilité en force.**
Tour d'horizon en 2019.

PAR CÉLINE PIETTRE

Si 2018 voyait l'arrivée de Bienvenue, une foire fondée par Olivier Robert qui avait su convaincre par son affiche (d'Anne Barrault à Jean Broly) et des intentions louables (offrir des stands à petit prix et un *artist-run space*), 2019 accueille Galeristes, une décembre venue profiter, à l'occasion de sa 4^e édition, de la météorologie clémente de la semaine de l'art contemporain. Un changement de calendrier «souhaité par les exposants», précise son directeur Stéphane Corréard. Ce dernier a attendu que son lieu d'élection, le Carreau du Temple, qui possède selon lui «les mêmes qualités que le Grand Palais», se libère enfin en octobre. La FIAC devra ainsi compter sur une concurrente de plus, même si les off se décrivent volontiers comme des «propositions complémentaires». On en dénombre une dizaine, un chiffre jamais atteint dans l'histoire de «semaine de l'art contemporain», prouvant de fait l'attractivité de la FIAC. Mais il semble loin le temps où sa directrice Jennifer Flay lançait Officielle, sa propre foire satellite, arguant qu'aucune autre à Paris «n'avait su créer une offre qualitative exigeante». Quelques années plus tard, Officielle a rejoint Cutlog et Slick au cimetière, et aucun amateur sérieux ne néglige les sentiers

hors piste. Celui-ci aura donc le choix entre les vétérans P/CAS (ex-Yia Art Fair, présente depuis 2010 sous des formes variées) et Art Elysées (qui mêle l'art moderne à la scène urbaine et au design, dans une ambiance proche du PAD) ; le très exclusif Private Choice, cet «appartement de collectionneur» abritant cette année, dans deux espaces distincts, des pièces de Théo Mercier, Vladimir Velickovic ou Nathalie Talec ; les foires de niches que sont Asia Now, pour l'art asiatique, et Outsider Art Fair (voir page 28), pour l'art brut, ainsi que Bienvenue, Paris Internationale ou Frame, qui misent sur l'accessibilité et la collaboration entre les exposants. Autre option à considérer : Avant-Pre-mière, un «parcours» dans les galeries dites d'auteurs (dont certaines, comme Marcelle Alix, participent déjà à la FIAC) et les *artist-run spaces* de la capitale, qui tentent ainsi de prouver l'existence d'une communauté à même de soutenir la scène émergente.

Favoriser le circuit court

Parmi ces propositions, Galeristes, qui a déjà testé sa formule avec plus ou moins de succès, revient avec quarante exposants (dont dix-huit entrants, lesquels compensent le départ des fidèles Sator et Papillon) et un positionne-

ment plus clairement affirmé : celui d'un engagement en faveur de l'art hexagonal. Afin de lui redonner la visibilité qu'il mérite, le salon ose une «anthologie» de la scène française, sous la forme de seize solo shows. «Une histoire possible qui se poursuivra d'une année sur l'autre», explique Stéphane Corréard. Préférence nationale ? «Pas du tout, on ne montre pas les artistes français car ils sont meilleurs que les autres, mais parce que nous avons une responsabilité particulière vis-à-vis d'eux. Il s'agit de notre biotope.» On y retrouvera les chefs de file des grands mouvements qui ont structuré l'art en France (avec Vincent Bioulès chez La Forest Divonne), mais aussi des francs-tireurs comme André Raffray, montré chez Sémiose. Du côté des artistes vivants sera mis en lumière le travail de Nathalie du Pasquier sur le stand d'Yvon Lambert, incontestablement l'invité surprise de cette édition. À propos de la réapparition sur la foire du galeriste historique, Stéphane Corréard parle d'un désir partagé de revenir à une échelle plus humaine. «Yvon Lambert n'a pas tout à fait arrêté son activité, on peut encore le croiser dans la galerie de poche qui jouxte sa librairie de la rue de Turenne, ajoute-t-il... Il connaît le salon et apprécie notre engagement». De la



LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

même façon, Catherine Thieck, propriétaire de l'ex-Galerie de France, sera présente. En 2006, elle avait fermé son enseigne, lasse d'un marché de l'art « âpre, dominé par des spéculateurs à court terme ». À ces professionnels, pour certains « en grande difficulté économique » mais en quête d'un nouveau monde de l'art, Galeristes propose une alternative artisanale, dont la spécificité est marquée symboliquement dans l'espace par les modules de Dominique Perrault, qui permettent aux exposants de « réinventer » leur stand.

Créer un modèle durable

C'est très concrètement que Paris Internationale entend quant à elle renouveler l'horizon des off en France. Foire éthique, associative et gratuite pour les visiteurs, comme le revendique à la façon d'un manifeste le communiqué de presse, elle s'engage à proposer un prix au mètre carré le plus abordable possible. « Nous ne faisons aucune marge, insistent les deux directeurs, Silvia Ammon et Clément Délépine. L'intégralité des bénéfices est réinjectée dans l'édition suivante. » Mais encore faut-il que les galeries, dont beaucoup viennent de loin, vendent suffisamment pour pouvoir rembourser leurs frais de transport... Leur modèle, inspiré de Liste (la foire off d'Art Basel) ou encore de Material à Mexico, appréciée pour sa convivialité, semble néanmoins faire ses preuves. Cette cinquième édition est celle de la maturité : « Nous sommes plus sereins, notre formule, avec une quarantaine d'enseignes, fonctionne bien ». Pour la première fois

depuis ses débuts, Paris Internationale occupe deux années de suite le même espace : un hôtel particulier situé à quelques encablures de la FIAC. Une sédentarité « confortable » bien que temporaire. Signe de la réputation croissante de la foire, l'entrée de ses anciens exposants à la FIAC, tels Joseph Tang (fidèle des premières éditions) et, nouvellement intégré au secteur Lafayette,

lui confèrent sa richesse, celle-là même qui avait convaincu la galerie de Los Angeles Freedman Fitzpatrick de s'installer à Paris.

Cultiver le dépaysement

C'est également au-delà des frontières qu'Asia Now, fondée avec son père (Claude Fain) par Alexandra Fain, va puiser sa diversité. Les liens tissés tout au long de l'année

Les événements off se décrivent volontiers comme des « propositions complémentaires »

Gianni Manhattan. Dans les allées, on trouve le « meilleur de ce qui existe à l'international », un cosmopolitisme qui se reflète par exemple dans les projets de deux étrangers installés en France, la Suisse Gina Folly et le Chinois Oscar Chan Yik Long. Mais ce sont surtout les huit *non-profit spaces*, marque de fabrique de la foire, qui

entre son équipe et l'Asie fondent le succès de l'entreprise. La fréquentation en hausse de 20 % en 2018 vient renforcer la confiance en ce réseau de relais locaux. « Nous demandons conseil, cherchons à connaître les meilleures galeries et à entrer en relation avec elles. » À noter en 2019 un important contingent en provenance de l'Asie du Sud-Est, auquel s'ajoutent de rares enseignes européennes. « Nous cultivons intentionnellement une forme de dépaysement », explique sa directrice. Il devrait être entretenu cette année par une section consacrée aux *digital natives*, confiée à une curatrice du Guggenheim, Xiaorui Zhu-Nowell. Autre nouveauté : montrer des échantillons de collections privées, comme celle d'un couple de Français, les Lévy, à l'origine de la DSL Collection, ou de Michael Xufu Huang, le cofondateur du M WOODS, qui ouvre un nouveau musée en mars prochain à Pékin, le X Museum. Si à l'image de Paris Internationale, certains parmi la cinquantaine d'exposants sont partis pour la FIAC, d'autres habitués de la foire mère rejoignent Asia Now en 2019. C'est le cas de la galerie Continua, présente aussi à Pékin, qui vient profiter de la venue de ses collectionneurs asiatiques. « Nous réussissons à attirer des amateurs et des institutionnels locaux. Ils sont fiers que leurs scènes nationales soient visibles à Paris. L'aura de la capitale dans ces régions nous facilite la tâche. » À croire que les off semblent bien décidées, elles aussi, à faire de Paris un *hub*. ■

à savoir

Paris Avant-Première, parcours dans les galeries parisiennes, du 11 au 19 octobre, parisavantpremiere.com

Bienvenue, cité internationale des arts, du 12 au 20 octobre, bienvenue.art

Private Choice, Paris VIII^e, du 14 au 20 octobre, www.privatechoice.fr

Urban Art Fair / Solo Shows, Espace Ellia, Paris IV^e, du 15 au 20 octobre, http://urbanartfair.com

Art Élysées, 7, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris VIII^e, du 17 au 21 octobre, www.artelysees.fr

Galeristes, Carreau du Temple, Paris III^e, du 18 au 20 octobre, galeristes.fr

Asia Now, 9, avenue Hoche, Paris VIII^e, du 16 au 20 octobre, www.asianowparis.com

Outsider Art Fair, Atelier Richelieu, Paris II^e, du 17 au 20 octobre, www.outsiderartfair.com

Paris Internationale, Paris VIII^e, du 16 au 20 octobre, parisinternationale.com

P/CAS, Paris Contemporary Art Show, Paris I^{er}, du 17 au 20 octobre, yia-artfair.com

Frame Paris, du 11 au 23 octobre, Paris VII^e, frame-experience.com